

Il y a de tout dans une exposition universelle : beaucoup de pavillons sont conçus comme des stands de foire, d'autres comme des attractions, ou encore des sculptures géantes ; rares sont ceux qui visent à être des prototypes d'architecture. Le pavillon France a clairement cette ambition. Cette proposition d'architecture prend naissance dans le thème même du pavillon, la ville sensuelle, thème défini au moment du concours et dont le développement scénographique a été indissociable de la mise au point du projet architectural. L'agence a mené de front la conception du contenant et du contenu. Une opportunité rare pour un architecte, qui m'a permis de pousser plus loin et de façon cohérente les travaux de recherche et de réflexion entrepris ces dernières années. J'avais avec Hypergreen (1) et Concept Office (2) proposé des 'concepts buildings', projets qui, bien que virtuels, ont permis d'ouvrir les thèmes d'une architecture pour une société durable au-delà des seules performances énergétiques. Ces deux projets, au-delà de leur frugalité en termes de matériaux et d'énergie, mettaient en avant une nouvelle relation avec la ville et de nouveaux modes d'utilisation des espaces du bâtiment. Le pavillon France est en quelque sorte un projet de recherche construit, un bâtiment prototype qui ajoute aux thèmes précédents celui de la place et du rôle du paysage dans l'architecture urbaine ; il leur donner une réalité expérimentée pendant six mois par un très large public, car plus de dix millions de visiteurs auront découvert le bâtiment et son parcours multisensoriel. Parmi les autres pavillons de l'exposition, c'est la grande originalité de ce projet : avoir l'ambition de faire partager aux visiteurs une vraie expérience d'architecture, expérience qui associe en un seul univers le contenu et le contenant.

Quand, avec Pauline Marchetti, nous avons pris connaissance du programme du concours nous avons imaginé un contenu qui soit un propos sur ce que pouvait être le nouveau paysage urbain, celui des villes en Chine, en Inde ou en Amérique Latine, des agglomérations qu'une croissance récente, exponentielle et démesurée portait à des tailles inconnues jusqu'alors. Dans le cadre de cette réalité préoccupante, le thème général de l'exposition de Shanghai imposait un propos dépassant la seule réflexion sur la métropole et le développement durable. Des centaines de millions d'habitants vivront au 21ème siècle dans un univers urbain qui sera leur seul univers. Un univers artificiel dont la technologie sera l'omniprésente raison d'être. Ce cycle d'une humanité hyper-urbaine ne peut plus se bâtir sur l'urbanisme de tracé géométrique faisant la part belle aux infrastructures et au zoning. La ville moderniste, déployant son architecture banale et internationale aux quatre coins de la planète fabrique à la chaîne des mondes urbains sans qualité. Notre propos avec la ville sensuelle est de rendre possible une autre approche. Une approche où la technique n'est pas une fin en soi et ne s'impose pas. Au contraire, en se perfectionnant elle se rend invisible, s'efface, et permet à l'homme de vivre la ville comme un paysage construit, proposant une expérience sensorielle complète. Une ville qui n'est pas seulement performante du point de vue du développement durable, mais qui est le lieu où le plaisir de vivre ensemble renoue avec l'histoire de la cité comme lieu fondateur de la civilisation. Une ville qui pour cela doit s'ancrer dans la culture,

S le climat, la géographie. Les clichés de l'architecture internationale
C sont remis en cause à la lumière d'un urbanisme contextuel. C'est cette
S vision que le pavillon résume et fait partager à la foule des visiteurs
de l'exposition : le pari est donc de transmettre au public un message
fort, avec un contenu réel, répondant au thème général de l'exposition.
Nous n'avons voulu ni d'un catalogue des produits 'made in France', ni
d'une série d'attractions pour pavillon de foire. L'affluence record des
visiteurs montre que la qualité, contrairement à ce que l'on voudrait
souvent nous faire croire, est toujours attirante, comme l'est le plaisir
de la découverte.

C'est Yves Desuant (3) qui, en présentant le programme, nous a alertés sur
les spécificités d'une exposition universelle : une fréquentation sans
commune mesure avec celle d'un musée et une durée de visite courte car,
à l'instar d'un parc d'attraction les visiteurs d'une exposition veulent
voir un nombre maximum de pavillons dans la journée. A cela s'ajoutait
que le succès d'un pavillon, comme celui d'une pièce de théâtre ou d'un
film, se décidait dès la première semaine d'ouverture, par le bouche à
oreille du public. Notre rôle de scénographe se confondait avec celui du
metteur en scène. Nous avons donc créé un récit unique, qui se déroulait
sans interruption de l'entrée à la sortie du pavillon, sans obstacle ni
rupture. Le dispositif de la rampe, telle celle du musée Guggenheim de
New York par Frank Lloyd Wright, était particulièrement approprié. D'où
l'idée d'un double escalator d'une capacité de 10.000 personnes par heure
qui d'emblée monte le public au niveau haut du pavillon. Ensuite une rampe
en pente douce permet de dérouler la scénographie de façon continue : la
brièveté du temps de parcours n'empêche pas de créer une expérience forte
et mémorable. Les premières maquettes d'études font d'abord apparaître la
rampe. C'est l'élément de départ du concept, et la ligne de contact entre
le projet du contenu et celui du contenant. Cette option de départ a été
la clé de la réussite du pavillon quand jusqu'à 100.000 personnes par
jours se presseront pour le visiter.

La rampe est suspendue au-dessus d'un plan d'eau et s'enroule autour d'un
vaste patio conçu comme un théâtre de verdure. L'idée de ville sensuelle
se matérialise peut être de la façon la plus évidente avec le jardin conçu
par Michel Hoessler et l'agence Ter. Ce jardin est le fruit de nombreuses
discussions au cours desquelles nous nous sommes persuadés que la ville
à venir devait abolir la frontière entre paysage et architecture. Le
jardin 'à la française' vertical est l'illustration spectaculaire de notre
conviction de mettre la nature au cœur de l'architecture et d'envisager
le pavillon tout autant comme un jardin que comme un bâtiment. Il est
clair que utilisation de la nature par Le Notre dans une conceptualisation
géométrique abstraite est une démonstration visionnaire qu'un univers
'artificiel' peut jouer de toutes les atmosphères du 'naturel' : odeurs,
mouvement du vent, changement des saisons, une matière vivante mise en
perspective dans la trame urbaine. Le jardin vertical accueille tous les
visiteurs avant qu'ils accèdent à l'espace intérieur du pavillon. C'est
un paysage intérieur inédit qui se conforte de la présence du plan d'eau
au-dessus duquel semble flotter le pavillon. Il offre une atmosphère en
contraste complet avec l'ambiance agitée et surchauffée des grandes allées
du site de l'exposition. Le décollement du pavillon et la présence de
l'eau ajoutent à l'ombre une brise qui se crée par convection naturelle et
rafraîchit le patio.

S Le jardin se retourne bien sur en terrasse et donne une dimension que
C les autres pavillons n'ont pas : celle d'une toiture-parc habitée,
S un lieu où on peut rester déjeuner, boire un verre et jouir d'une vue
panoramique sur le site et sur la ville. J'aime beaucoup, depuis les
allées de l'exposition, découvrir les silhouettes des gens et des parasols
qui peuplent la toiture du pavillon : ils sont le signe rassurant que le
pavillon n'est pas qu'une machine à aspirer le public, mais que c'est
aussi une architecture habitée.

Comme pour les autres projets de l'agence sur lesquels il est intervenu,
la collaboration avec Jean-Marc Weill a été décisive. Le pavillon devait
être à la fois minéral et léger, se soulevant au-dessus du bassin pour
laisser passer les regards et les visiteurs vers le jardin vertical
au cœur du projet. Ensemble, nous avons fait le choix d'une structure
de contreventement extérieure au bâtiment, de façon à ce que l'espace
intérieur ne soit traversé que de poteaux verticaux. C'est un espace de
type loft, sans aucun voile de refends ; cloisons et façades peuvent être
modifiés sans contrainte. La résille structurelle enveloppe le bâtiment et
crée une façade filtre, avec un motif qui devient la signature du pavillon
dans l'expo. Ce motif à la souplesse d'un voile textile, mais il n'est
réalisé qu'avec des éléments droits. Il est fait de la superposition de
l'ossature structurelle, assemblée en acier, et de capots de béton armé
de fibre de verre, 'grc'. Cette mantille hybride apparaît comme une fine
dentelle minérale tenant le pavillon en suspension au-dessus du plan
d'eau. La superposition de la structure extérieure et des façades en
plastique blanc translucide crée des effets de profondeur et de reflets,
une esthétique de la porosité qui ne bloque jamais le regard.

Le parti pris de la scénographie était qu'elle soit multisensorielle.
Nous avons voulu évoquer les six sens. Les cinq sens traditionnels -vue,
toucher, odorat, ouïe, gout- sont présents dans le parcours intérieur.
Le 6ème sens, qui peut se décrire comme équilibre/mouvement est un sens
qui existe dans plusieurs sociétés dont la Chine. Il est présent au
travers de l'architecture du pavillon, une rampe inclinée en suspension
au-dessus d'un plan d'eau. La continuité de l'expérience scénographique
repose sur deux constantes : la présence du jardin, vu côté revers
pendant tout le parcours, accompagne la présence de la lumière naturelle
et filtre les vues sur le patio. En face, le film de la ville sensuelle
se découpe sur une trentaine de séquences. Avec Pauline Marchetti, nous
avons écrit le scénario en articulant des séquences telles que 'la
ville et le ciel', 'la ville et le mouvement', 'la ville et l'eau'...etc.
Nous voulions montrer que la ville est un paysage qui a ses qualités
propres et qui réagit aux moments de la journée, au climat, aux foules
qui le peuplent ; cela peut paraître une évidence mais c'est pourtant
une approche qui est en contre-courant de l'urbanisme de géométrie qui
fabrique la ville de façon répétitive et autiste. Ce qu'on voit sur ces
films, que nous avons réalisés avec pour cadre Paris et Marseille, c'est
comment une ville peut fabriquer un ciel qui lui soit propre avec son
skyline, comment la fusion des silhouettes, des visages et des bâtiments
créent une identité singulière, comment un fleuve, la mer, les arbres
impriment une topographie à une ville pour la rendre unique. Encore faut-
il rendre possibles de telles variations et ne pas pratiquer la politique
de la table rase. Les nouveaux outils de modélisation informatique, qui
aujourd'hui permettent une restitution précise et exhaustive d'un

S site en trois dimensions, vont susciter une transformation profonde des
C méthodes de production du projet urbain. Celui-ci pourra être subtil et
S contextuel, tout en étant efficace et opérationnel.

L'odorat trouve sa place en faisant succéder plusieurs parfums urbains le long du parcours. De plus, un espace d'approfondissement, conçu grâce à la complicité amicale de Jean-Claude Ellena, un des plus grands 'nez' au monde, propose dans des cylindres réfléchissants suspendus au plafond, d'identifier diverses odeurs, agréables ou non, rencontrées dans les villes. Quant à la présence du son, elle est particulièrement frappante. Comme une bande son accentue la dramaturgie des séquences d'un film, les morceaux de musique originale composés par Loïc Dury transforment l'expérience spatiale du pavillon. Loïc Dury, qui a été pendant longtemps responsable de la programmation chez Radio Nova, et qui maintenant compose des musiques de film (notamment pour Cédric Klapisch) a conçu un univers sonore qui accompagne le visiteur depuis son entrée dans le patio et le long de toutes les séquences du film de la ville sensuelle.

On nous demande depuis de visualiser le film de la ville sensuelle, dans un autre lieu ou sur un dvd; mais il a été conçu de telle façon qu'il est indissociable de l'espace pour lequel il a été créé. C'est en fait plus une installation qu'une simple projection. D'ailleurs des miroirs filants sont disposés au sol et en plafond au droit des images, les dupliquant ainsi à l'infini. Ils sont très présents dans la perception des images, et le public n'hésite pas à poser sur les miroirs, mêlant leur image à celles projetées. Cet enthousiasme du public, et la façon dont à son tour il fait partie de la scénographie, marquent le caractère événementiel du pavillon France. C'est, comme un spectacle, une œuvre éphémère dont l'expérience ne peut être partagée qu'ici et maintenant.

(12.500 signes)

(1) Hypergreen, 2005, projet de recherche avec Lafarge, cf 'making of' éditions Anteprema AAM 2006

(2) Concept Office, 2004, projet de recherche avec EDF, cf 'concept office', éditions Anteprema AAM 2005

(3) Programmiste du pavillon France pour le compte de la COFRES